

Yves di Manno

Contemplative ? Insurrectionnelle ?

Votre interrogation a le mérite de l'impertinence, sans doute parce qu'il est toujours déroutant – et stimulant – d'associer comme vous le faites deux termes incompatibles. Mais surtout parce que derrière son énoncé lapidaire votre question ouvre d'autres perspectives, mieux à même d'élargir le débat – ou de l'entrevoir un peu différemment. Par exemple : la poésie est-elle devenue, serait-elle *aujourd'hui* réactionnaire (alors qu'elle ne l'était pas autrefois) ? L'est-elle au contraire de toute éternité (et faudrait-il pour cette seule raison s'en détourner) ? Ou encore, de manière plus acerbe : la poésie tend-elle décidément à *reproduire le monde sur son vieux modèle*, comme Nougé en alertait déjà Breton il y a près d'un siècle ? À moins qu'il ne s'agisse dans votre esprit de recueillir des opinions venant une fois encore alimenter l'incroyable querelle des Anciens et des Modernes, les premiers approuvant bien sûr la sentence (« *ah, Grande Poésie Passée...* ») et les seconds jetant indéfiniment la malheureuse aux orties.

En dépit de sa salubre irrévérence, la question me paraît toutefois plus incongrue que véritablement pertinente. La poésie n'est évidemment pas plus réactionnaire qu'elle ne serait par antinomie (vue d'en face) progressiste, révolutionnaire, anticolonialiste, que sais-je encore ? Même sous le seul angle formel, on voit mal comment de tels qualificatifs pourraient lui être appliqués. Il y a certes des avancées, des embardées, des régressions constantes dans l'histoire de nos lettres (qui n'est pourtant pas *seulement* linéaire) mais leurs manifestations sont si disparates qu'il serait bien hasardeux de les rassembler sous un même intitulé. Certaines œuvres peuvent paraître rétrogrades, c'est-à-dire davantage tournées vers des modèles anciens qu'à la recherche de formes nouvelles, mais d'autres qui leur sont strictement contemporaines illustrent des esthétiques inverses, selon que les auteurs défendent une conception triviale ou altière, méditative ou effrénée (et parfois même inadmissible...) d'une littérature constamment reconduite, nonobstant les difficultés du terrain.

Devant la variété de ces états le lecteur a tout le loisir de faire son choix, selon qu'il préférera le ressassement aux grandes virées dans l'inconnu, voire aux simples chemins de traverse. La poésie quant à elle échappe à d'aussi laborieux critères. Contemplative ou insurrectionnelle, elle poursuit son périple immobile dans la langue d'aucun. Pour personne. Et vers rien.

Yves di Manno est né en 1954. Écrivain, traducteur (Ezra Pound, William Carlos Williams, George Oppen, Jerome Rothenberg...). Poète, auteur d'une dizaine d'ouvrages dont récemment *Terre sienne* (Isabelle Sauvage, 2012) *une, traversée* avec Anne Calas (Isabelle Sauvage, 2014) et *Champs* (1975-1985), éd. définitive (Flammarion, 2014). Essayiste, auteur récemment de *Terre ni ciel* (Corti, 2014) et du passage anthologique *Un nouveau monde, poésies en France 1960-2010*, avec Isabelle Garron (Flammarion, 2017). Responsable depuis 1994 de la collection « Poésie/Flammarion ».